

# Mercurius vivus<sup>1</sup>

## Généralités

La pathogénésie du Mercure est faite d'après les expérimentations pratiquées avec mercurius vivus et mercurius solubilis qui sont bien effectivement deux préparations légèrement différentes mais pas assez cependant pour faire une distinction dans la pratique (Kent).

Mercurius vivus, ou Mercure métallique, est un métal blanc d'argent très brillant, liquide à la température ordinaire et extrêmement mobile, d'où son nom populaire de vif argent. Dans la nature, on le trouve rarement à l'état natif, mais bien plutôt à l'état de sulfure rouge de mercure ou cinabre. Ce minerai qui se présente en masses cristallines d'un rouge vif se rencontre et est exploité à Idria, en Illyrie, à Almaden, en Espagne et à Nex-Almaden, en Californie. Pour obtenir le mercure, on grille le cinabre dans un four spécial: il se forme alors de l'acide sulfureux et du mercure qui est condensé dans une série d'allonges ou de chambres disposées entre le four et la cheminée, tandis que par celle-ci s'échappe l'acide sulfureux.



Les trois premières dynamisations du médicament homéopathique se préparent par la trituration hahnemannienne. On peut ensuite avoir les dynamisations plus élevées soit par de nouvelles triturations, soit par les procédés de dilutions habituels.

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.](#)

Retenons le caractère mobile et vivace du mercure, attributs que l'on retrouvera sous une forme plus agressive dans son génie homéopathique.

## Caractéristiques

### Constitution et tempérament

"Le sujet de Mercure est l'image de la pléthore, avec anxiété, agitation, remuement constant; il ne peut tenir en place. Il a l'aspect d'un scrofuleux et, qu'il soit ou non syphilitique, le système lymphatique est très actif chez lui. Il peut être très maigre avec un mauvais état d'assimilation nutritive" (Espanet).

Personnes lymphatiques, aux cheveux blonds ou châtain clair, au visage bouffi principalement autour des yeux, au teint pâle et terreux; les paupières sont tuméfiées et rouges; les lèvres sèches, gercées, ulcérées aux commissures; les mains sont moites, les muscles mous, la peau lâche. L'haleine est généralement forte, fétide même et de tout le corps se dégage une odeur nauséabonde (Dr Chiron).

Enfants scrofuleux, ayant une tête anormalement grosse, aux fontanelles ouvertes longtemps, spécialement l'antérieure. Ils sont longs à apprendre à marcher, et leur dentition est difficile, tardive, incomplète. La peau, au niveau des membres surtout, est froide, humide, visqueuse. Ils ont tendance à transpirer de la tête et cette transpiration est fétide, huileuse.

Le type *Mercurius vivus* associe pléthore et maigreur, moiteur et sécheresse, rougeur et pâleur, odeur et puanteur, etc., l'enfant aussi présente des contrastes fâcheux autant dans les difformités qu'au plan de la physiologie dégradée, signes d'un état général dénaturé à la source. *Mercurius vivus* possède donc un facteur de corruption profond dans son génie.

### Odeur mercurielle fétide, particulière

Le malade de Mercure est malodorant et cette odeur fétide parcourt tout le remède. L'haleine surtout est fétide, et on s'en aperçoit souvent rien qu'en entrant dans la chambre du malade; la transpiration est très offensive, ayant une odeur forte et pénétrante; son urine est nauséabonde ainsi que les selles. Lorsque le Mercure a été donné à haute dose, à dose allopathique, et qu'il arrive à intensifier son action jusqu'à la production de sialorrhée, le sujet ainsi traité dégage cette odeur nauséabonde caractéristique et quiconque l'a une fois sentie, la reconnaîtra toujours (Kent).

L'odeur offensive montre un état de décomposition, inhérent au génie de *Mercurius vivus*, que je préciserai plus loin.

**Haleine fétide, à l'odeur mercurielle; langue gonflée, flasque, gardant l'empreinte des dents; muqueuse buccale enflammée; salivation abondante.**

Comme dans Ant. crud., la principale caractéristique de Mercurius vivus se trouve dans la bouche.

*Les gencives sont gonflées, spongieuses, parfois saignantes. La langue est gonflée, flasque, gardant l'empreinte des dents; elle est généralement humide. La salivation est abondante et la salive est filante, glaireuse; mais malgré cette bouche humide, cette salive abondante, le sujet a très soif. Enfin, l'odeur de la bouche, l'haleine du malade est extrêmement fétide et cette fétidité peut être telle qu'on la sentira dans toute la chambre.*

Mêmes caractéristiques associant dénaturations, corrosions, décompositions.

### **Écoulements muqueux d'abord fluents et excoriants, puis devenant épais et doux comme dans Pulsatilla**

Les muqueuses sont partout affectées dans Mercure, écrit Nash; leurs écoulements sont d'abord fluents et irritants, depuis le catarrhe nasal jusqu'aux écoulements dysentériques; après ils deviennent plus épais et plus doux. D'autre part, il faut noter qu'ils *sont pires la nuit*, même la leucorrhée.

Les écoulements de type Mercurius vivus incarnent les deux contreparties du génie : une période irritante correspondant au temps des délabrements, une période apaisée correspondant à l'évacuation des décompositions. L'aggravation nocturne est expliquée dans les modalités ci-après.

### **Ulcérations superficielles s'étendant rapidement et n'ayant aucune tendance à la cicatrisation**

La grande tendance de ces ulcérations mercurielles qui peuvent apparaître partout en même temps que leur grande caractéristique, est qu'elles ne s'étendent pas en profondeur, mais en surface, même lorsqu'elles ont tendance à devenir phagédéniques. Elles sont d'autre part torpides, montrent peu d'inflammation. Enfin, elles n'ont aucune tendance à guérir spontanément.

L'action délabrante de Mercurius vivus s'étend plus en surface qu'en profondeur; en contrepartie, elle ne s'accompagne pas de cicatrisation rapide. Donc action durable et étendue mais superficielle et tenace.

### **Induration**

Une autre tendance caractéristique du remède est celle qu'il a à produire de l'induration soit au niveau des parties enflammées, soit au niveau des parties ulcérées (Kent).

Je viens de le souligner, Mercurius vivus perd en profondeur ce qu'il gagne en durée d'action, d'où l'induration des parties enflammées. Il plus actif dans un temps étalé que dans un espace profond si l'on ose dire.

## Formation de pus

Voilà encore une autre tendance caractéristique de Mercurius vivus: avec l'inflammation il y a des sensations de brûlure et de piqûre et souvent une formation de pus, celui-ci étant généralement vert jaunâtre (Kent).

Un trait curieux de Mercurius vivus est la possibilité d'apparition d'une enflure qui s'accompagnera d'abcès sans chaleur: il peut y avoir par exemple, au niveau d'une articulation, un abcès ou un gonflement; le malade transpire de la tête aux pieds; il est aggravé la nuit; il maigrit et il est faible; il peut même avoir du tremblement, mais il n'y a pas de chaleur pendant que cet abcès évolue (Kent).

L'abcès sans chaleur est au gonflement ce que l'ulcération sans profondeur est au creusement. Les deux situations montrent une force corrosive tenace (un abcès, une ulcération) avec, en contrepartie, une force limitante, apaisante (pas de chaleur, pas de profondeur).

## Tremblements

Ce symptôme traverse toute la pathogénésie du remède, ce qui fait qu'il a été employé avec avantage dans la paralysie agitante (Kent). Tremblement généralisé; tremblement des extrémités, principalement des mains.

Les tremblements de Mercurius vivus indiquent que deux actions contraires s'exercent au même endroit. Chez Mercurius vivus, une force tire, l'autre freine, l'une pousse ses griffes, l'autre circonscrit les dégâts. Il en résulte une agitation locale et donc des tremblements.

## Génie du remède

Le génie de Mercurius vivus oppose une force corrosive qui mord et répand loin ses racines morbides à une force reconstructive qui adoucit et circonscrit les lésions délabrantes. L'une détruit, l'autre tempère, la première est fortement offensive mais par endroits et par moments, l'autre cantonne doucement les lésions mais sans discontinuer. L'action de la force offensive est donc aussi vive et intermittente que l'autre est douce et durable. Il y a ainsi deux états distincts entre contreparties dans le génie de Mercurius vivus :

- un gradient d'espace : la force offensive agit dans les profondeurs, ici et là, ici ou là, partout de façon partielle et inégale; la force réparatrice agit sur un tout, sur toute la surface corporelle et tout le volume du corps, partout de façon complète et concordante.

- un gradient de temps : la force offensive agit par secteurs et par moments; la force réparatrice accourt partout tout le temps.

Au total, chez *Mercurius vivus*, il y a morcellement inégal de l'espace investi et morcellement inégal du temps d'action, exactement comme il y a délabrement inégal dans la nature des lésions et décalage dans le temps de maturation des lésions. Il y a néanmoins une parfaite équivalence entre contreparties, les oppositions sont nettes, exactement ajustées l'une par rapport à l'autre : si l'une dure, l'autre est éphémère, si l'une mord, l'autre répare, si l'une fonce, l'autre freine, etc. La résultante de l'action concomitante des deux contreparties donne une morbidité dirigée vers les profondeurs corporelles agissant par vagues tenaces qui sont globalement tempérées et quelque peu retenues en surface.

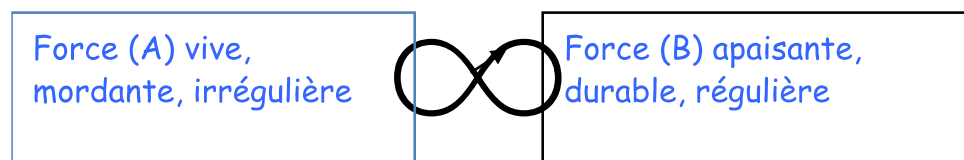
Pour résumer, je dirai que le génie est fait :

- d'une partie (A) incisive, inégale, instable, condensée et orientée dedans et,

- une contrepartie (B) apaisante, égale, durable, étendue et orientée dehors.

En plus simple, cela donne un génie morbide avec un secteur vif, mordant, irrégulier (A) et un secteur adoucissant, durable, régulier (B).

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



## Modalités

*Hypersensibilité aux températures extrêmes, surtout à l'air froid:* de même que le mercure est employé pour indiquer la température aux changements de laquelle il est très sensible, ainsi sa constitution est très sensible au chaud comme au froid. Il est aggravé par les températures extrêmes; ses symptômes sont pires aussi bien dans une atmosphère chaude que dans le froid ou au grand air; il lui faut une température moyenne.

L'hypersensibilité aux extrêmes s'explique par le caractère délabrant du mercure, qui, mettant en pièces la chair elle-même, l'expose au froid, au chaud, et donc l'aggrave dans les deux cas. Il sent un léger répit lorsque le temps est tempéré. Comme l'indique son génie.

## Aggravation

- par les températures extrêmes, par la grande chaleur comme par le froid. *Déjà vu.*

- la nuit, par la chaleur du lit: il y a une longue liste de remèdes ayant l'aggravation nocturne mais il n'y en a pas ayant une aggravation aussi marquée à la chaleur du lit (Kent). La nuit, les forces pénétrantes et offensives s'introduisent encore plus loin dans son intimité vitale et donc l'aggravent.

- en se couchant sur le côté droit; du côté droit. Lorsqu'il repose ou qu'il "écrase" les forces de défenses Yang-droites, le sujet de type Mercurius vivus est fragilisé.

- par l'humidité, par la pluie. Toute nouvelle imprégnation agit comme une intrusion supplémentaire et donc amène une aggravation.

- par la transpiration. Elle correspond à une déperdition en volume d'eau chez un être déjà bien atteint, elle l'épuise, elle a une odeur offensive, pour symboliser la décomposition intérieure dont il souffre.

## Amélioration

- par le repos au lit. Toujours un état, une position ou une température tempérée l'apaise un peu.

## Symptômes mentaux

*Il est de mauvaise humeur; caractère hargneux, méfiant, querelleur.* En même temps, il est abattu, découragé, sans volonté; son esprit ne travaille pas, il est lent, oublieux, paresseux, il répond lentement aux questions qu'on lui pose; il a une mémoire faible, de l'instabilité dans les idées dont l'une chasse l'autre constamment; il est distrait.

"On trouve également un autre symptôme très marqué: *c'est la hâte : il est toujours pressé, agité, anxieux*" (Kent).

Il est *angoissé, anxieux*, comme si un malheur allait lui arriver; *il a peur de perdre la raison.* Il n'aime pas rester seul, il aspire toujours à sortir de chez lui.

Il a aussi tendance aux idées impulsives: colères soudaines avec impulsions violentes, désir impulsif de suicide, de tuer, etc...

L'affaiblissement de l'intelligence peut aller jusqu'à l'imbécillité, avec grande lassitude et prostration, et au ramollissement du cerveau.

Les symptômes mentaux montrent bien le compartiment (A) destructeur, hargneux, querelleur, méfiant et le compartiment (B) atone, oublieux, découragé du génie.

Notons la hâte, l'agitation d'un premier versant (A) et la lenteur et la paresse de l'autre versant (B).

## Sommeil

Le jour, il est somnolent; il a sommeil dès qu'il est assis.

Le soir, le sommeil vient tard, avec sueurs en s'endormant; ou insomnie. Quand il a pu s'endormir, le sommeil est agité, il a des sursauts continuels dans le lit avec besoin de changer sans cesse les membres de place; son sommeil est également peuplé de rêves le plus souvent terrifiants; il est coupé de réveils fréquents, comme par une violente colère, en poussant des cris. Somnambulisme.

Le jour il a sommeil, la nuit il est insomniaque. Cette inversion dans le nycthémère est en rapport avec les deux contreparties du génie : l'une, le secteur (B), *en surface*, apaise en assoupissant (c'est la somnolence du jour); l'autre, le secteur (A), *en profondeur*, creuse en avivant (c'est le réveil nocturne). Lorsque le sommeil est complet, pendant que s'exerce totalement l'apaisement (B) donc, l'autre contrepartie (A) se réveille tout aussi totalement sous forme d'agitation, de sursauts, de besoins de bouger et s'implique jusque dans les rêves.

## Tête

*Transpiration grasse de la tête; sueur huileuse, fétide, sur le cuir chevelu. Chez les enfants, eczéma, éruption excoriante, malodorante, de la tête.*

*Exostoses chez d'anciens syphilitiques; douleurs lancinantes, déchirantes, au niveau du périoste. Toute la tête est extrêmement sensible au toucher. Sensation de tension douloureuse sur le crâne. Sensation d'un bandeau autour de la tête; tension douloureuse autour du cuir chevelu, comme s'il était entouré, comprimé, par un bandeau.*

*"Mercure convient bien aux algies de la tête et aux troubles cérébraux quand il y a des douleurs brûlantes, piquantes, sous la dépendance du temps, ou qu'il y a des symptômes cérébraux en corrélation avec la régression d'un écoulement, comme par exemple d'une otorrhée après une fièvre scarlatine.*

*"Douleurs brûlantes dans les tempes, améliorées en se levant, en remuant, pires la nuit.*

*"Douleurs périostiques pires par le temps froid et humide, chez les rhumatisants et les goutteux, avec sensibilité douloureuse aux yeux, aux oreilles, mal de gorge et ganglions enflés. Maux de tête chez les anciens syphilitiques mercurialisés, et qui sont si sensibles aux changements de température qu'ils deviennent de vrais baromètres.*

*"Maux de tête catarrhaux avec intense sensation de chaleur dans la tête. Maux de tête chez des sujets souffrant d'un catarrhe chronique avec écoulement épais, s'il devient aqueux la douleur au niveau du front, de la figure et des oreilles est très angoissante. Maux de tête chroniques rhumatismaux à la suite de la suppression d'un écoulement quelconque ou de la suppression brusque de la transpiration habituelle des pieds, alternance entre la transpiration des pieds et le mal de tête; quand la transpiration des pieds a disparu, il survient de la raideur et des douleurs au niveau des articulations; Silicea a aussi cela; Mercure et lui ne se suivant pas bien, mais si Mercure a été pris longtemps, Silicea comme Nitri. Ac., est un bon remède pour l'éliminer quand les symptômes lui conviennent" (Kent).*

*Avec tous les maux de tête, il y a beaucoup de chaleur dans cette région. Maux de tête éclatants; sensation de plénitude avec constriction, comme par une bande autour de la tête. Il est très sensible à l'air quand il a mal à la tête et il est soulagé quand il est dans une chambre, mais à condition qu'il y règne une température moyenne, qu'il n'y fasse ni trop chaud ni trop froid; il est très violemment aggravé par un courant d'air; il désire être couvert, mais il est pire par la chaleur. La sensibilité douloureuse du cerveau est pire la nuit.*

*Céphalalgies avec sensation de plénitude et de pression dans la tête, comme si le front était serré par un bandeau et que le crâne allait éclater, aggravées la nuit, par le bruit, le froid ou la chaleur, améliorées en ayant la tête appuyée.*

*Vertiges en étant couché sur le dos, ou en se redressant, souvent avec des nausées.*

Reprenons la pathogénésie dans les grandes lignes :

- d'une part, secteur (A) du génie, les douleurs sont *creusantes, corrosives, brûlantes, déchirantes, aggravées par la pression, le froid, l'humide, la nuit, circonstances prégnantes, "approfondissantes"*,

- d'autre part, secteur (B) du génie, elles sont *périphériques, périostiques, sur le pourtour, en bandeau, améliorées en se levant, en marchant, circonstances élevantes, "rééquilibrantes"*. Les deux forces du génie sont présentes, l'une (A) agit en profondeur, l'autre (B) apaise en surface.

Notons encore ceci :

- dès la suppression de la sueur des pieds, apparaissent céphalées et douleurs rhumatismales. Autrement dit, dès la suppression d'un "écoulement en bas", surgissent des plénitudes, "des remplissages en haut", une alternance en rapport avec une variante du génie de Mercurius vivus : lorsque la force apaisante (B) agit, cette fois, en bas, en portant dehors des écoulements, la contrepartie corrosive (A) se tait en haut, mais dès que la force apaisante (B) n'agit plus en bas, alors se réveille la force corrosive (A) en haut sous forme de douleurs contuses, prégnantes, pressantes. L'inversion est concordante pour les deux contreparties.

- les caractéristiques du génie sont toujours présentes, la douleur est par exemple à la fois aggravée par le bruit "intrusif" (A) et améliorée par l'appui "superficiel" (B).

## Yeux

"Coups de froid se portant sur les yeux, comme Dulcamara; *catarrhe à frigore aggravé par le fait de regarder le feu, ou plutôt, de rester près du feu dont la chaleur rayonnante cause de la cuisson au niveau des yeux*" (Kent).

*Blépharite avec paupières rouges, gonflées, enflammées, et sécrétions abondantes, irritantes, brûlantes; agglutination des paupières la nuit; croûtes autour des yeux.*

Larmolement abondant, surtout le soir; démangeaison et sensation de brûlure, particulièrement au grand air. Sensibilité des yeux à la lumière et à l'état du feu en même temps qu'à sa chaleur radiante.

*Rougeur de la conjonctive. Ophthalmie purulente. Kératite parenchymateuse d'origine syphilitique, avec douleur brûlante. Iritis syphilitique ou rhumatismal; iritis avec hypopion.*

Les coups de froid (B) sont aggravés par les rayonnements chauds (A) et vice versa, les sensations de brûlures (A) sont aggravées au grand air (B), les deux contreparties du génie s'équilibrent. Inflammations *périphériques (B)* (conjonctives, kératites, blépharites, etc.) mais aussi *corruption dedans (A)* (gonflements, ophthalmies purulentes, délabrements parenchymateux).



## Oreilles

Écoulement épais, jaunâtre, purulent, fétide.

Otalgie pire la nuit, à la chaleur du lit; douleurs lancinantes dans les oreilles, piquantes (Apis).

Furoncles du conduit auditif externe.

Toujours une force (A) tente de corrompre en profondeur (furoncles, formations épaisses) mais toujours une force (B) limite les dégâts en portant le mal vers la périphérie (écoulements poussés dehors, lésions plutôt externes, etc.).

## Face

Elle est pâle, terreuse, bouffie; les lèvres sont sèches, fissurées, gercées, avec ulcération aux commissures; autour du menton, il y a des éruptions plus ou moins nettes.

Il peut y avoir des névralgies plus ou moins liées à des lésions périostées des os de la face.

Sensation de contracture des mâchoires.

Sensation comme si des insectes ou des fourmis courraient sur les joues et sur le front.

La force corrosive (A) creuse, gerce, ulcère comme il se doit tandis que la force (B) cicatrisante maintient les lésions en surface et contient les douleurs en périphérie.

## Appareil digestif

### Bouche

*Bouche d'odeur nauséabonde, d'odeur fétide caractéristique, "mercurielle", dont l'odeur se répand dans toute la chambre.*

*État inflammatoire, malsain et ulcérations de toute la muqueuse buccale, les muqueuses de la bouche et de l'isthme du gosier, se couvrent d'ulcérations qui tendent à devenir profondes: fond grisâtre, sécrétion séreuse et sale; d'autres fois, elles se couvrent de fausses membranes disséminées comme les productions du muguet ou analogues à celles de la diphtérie (Jousset). Le goût est perverti; aucun aliment, comme toute boisson, n'a son vrai goût; goût douceâtre ou amer, métallique.*

*Gencives spongieuses; rétractées, saignant facilement, scorbutiques. Gencives douloureuses au toucher, fongueuses, bordées par un liseré bleu rouge ou de couleur pourpre, tout le long de leur limite dentaire; elles se rétractent et les dents paraissent plus longues. Absès aux gencives, au niveau de la racine des dents qui sont si douloureuses que la mastication est impossible; elles paraissent trop longues.*

*Dents noires qui tombent prématurément, chez des enfants syphilitiques. Dents mobiles dans leurs alvéoles, semblant trop longues; les couronnes sont cariées et les racines intactes.*

*Langue flasque, chargée, recouverte d'un enduit jaunâtre épais, très humide, large, gardant l'empreinte des dents. Difficulté de la parole à cause du tremblement de la langue qui devient maladroite.*

*Augmentation de la sécrétion salivaire; salivation très abondante, visqueuse, savonneuse, d'un goût métallique, s'écoulant de la bouche et mouillant l'oreiller pendant la nuit. Flot copieux de salive fétide. La bouche est humide et malgré cela il y a une soif intense.*

La bouche est un excellent site pour signifier les deux contreparties, corrosion (A) en profondeur, compensation (B) en surface, de Mercurius vivus, parce qu'elle est à la fois une cavité propre au creusement et que sa situation "externe" figure bien une notion périphérique.

A noter aussi que la partie (A) rongearde, corrosive et décomposante se trouve dans l'odeur nauséabonde, dans les ulcérations, les abcès, le goût amer, les déchaussements, les caries dentaires ; que la contrepartie (B) recouvrante et cicatrisante en périphérie se trouve dans les dépôts en surface, le liseré bordant, la salive débordante.

## Pharynx

Mercurus a une très grande affinité pour cette région et c'est un grand remède pour l'inflammation qui y survient; *elle s'étend de haut en bas et la muqueuse est très rouge, pourpre.*

Le pharynx est très sensible et le sujet a une disposition marquée et chronique aux maux de gorge. Inflammation de la gorge se développant au moindre changement de température.

Sensation de sécheresse et de grande chaleur dans la gorge, brûlure, élancements avec constant désir d'avaler sa salive; la déglutition est difficile et pénible, à chacune d'elles, *il y a des douleurs jusque dans l'oreille* et les liquides ressortent par le nez quand il avale.

Amygdales gonflées, enflammées, de couleur rouge-bleuâtre, surtout du côté droit. Abcès de l'amygdale; Mercurius vivus est utile dans l'esquinancie, quand le pus est formé.

Luette gonflée, allongée.

Pseudo-membranes épaisses avec lambeaux à bords adhérents ou libres.

Comme la bouche, le pharynx expose très bien le génie avec une partie (A) qui pénètre de haut en bas, enfle, brûle et suppure et une partie (B) qui empêche l'introduction de l'affect (rejet des liquides, déglutition empêchée) et tente, comme faire se peut, de recouvrir en surface, d'apaiser et d'adoucir).

## Estomac

*Faim canine* ou défaut d'appétit avec répugnance pour la viande, les corps gras, le café, l'eau de vie, le vin; le lait ne lui convient pas, il aigrit sur l'estomac; les sucreries non plus ne conviennent pas.

*Soif ardente pour des boissons froides, pour de l'eau froide.*

Digestion faible, difficile, avec, malgré cela, conservation d'un bon appétit.

Estomac sensible au toucher; il a la sensation d'être rempli et contracté; sensation de pierre à l'estomac; hoquets pendant et après les repas; renvois, régurgitations de liquide rance; nausées et envies de vomir; brûlure, "fer rouge" à l'estomac, douleur brûlante au creux épigastrique.

Le sujet Mercurius vivus est creusé (A) par la faim ou empli (B) d'aliments. Il n'aime ni les aliments décapants et corrosifs (A) (vins, café)

ni les aliments prolifères et "recouvrants" (B) (viandes, lait, charcuteries, sucres...) qui agissant sur un secteur, aggravent, par réciprocity antinomique, l'autre secteur. Les brûlures et autres inflammations (A), demandent un apaisement (B) sous forme d'eau froide et de rejets.

## Abdomen

Distension flatulente, ventre dur et ballonné avec sensibilité au toucher, principalement dans la région ombilicale.

Sensation de froid dans le ventre.

Coliques violentes avec tranchées comme par des coups de couteau.

Le foie nous fournit beaucoup de symptômes, Mercurius vivus l'affectant profondément.

*Foie hypertrophié, qui est dur et sensible au toucher, induré. Sécrétion insuffisante de la bile. Inflammation des voies biliaires. Calculs biliaires: sensibilité douloureuse dans la région hépatique avec douleurs lancinantes; il ne peut se coucher sur le côté droit.*

Toujours les douleurs coupantes (A) et toujours les tentatives réparatrices par ballonnement et distension (B).

Le foie est induré, dénaturé dedans (A), endolori mais, en rapport inverse, il est aussi hypertrophié, dilaté en périphérie (B) pour échapper un peu à la destruction interne.

## Rectum, anus et selles

Prolapsus du rectum.

Démangeaisons, battements et excoriations à l'anus.

Hémorroïdes procidentes, saignant facilement.

Besoins fréquents, subits, impérieux, d'aller à la selle, avec beaucoup de coliques, de ténésme et d'efforts.

*Selles verdâtres, sanguinolentes, visqueuses, pires la nuit, avec douleurs et ténésme et sensation de ne jamais avoir fini. Selles écumeuses avec du sang et évacuées avec beaucoup d'efforts, il a la sensation qu'il n'a jamais fini même quand il ne sort plus rien.*

Constipation chronique avec un état bilieux et des troubles gastriques, un sentiment de plénitude à l'estomac survenant par moment, pire par le froid, la chaleur ou l'humidité, au printemps, de l'ictère, des troubles dyspeptiques, l'aggravation la nuit et par la chaleur du lit, un peu de fièvre la nuit, la bouche mauvaise: tout cela donne un ensemble de symptômes qui demande Mercure (Kent).

Les griffes nocives (A) se montrent sous forme d'excoriations, de selles sanguinolentes, de rétentions agressives ; la contrepartie compensatrice (B) sous forme de besoins fréquents, d'évacuation des séquelles (le rectum évacuateur, contrairement à la bouche réceptacle, présente peu de signes de réparation hormis les envies de pousser dehors les racines du mal).

## Appareil urinaire

Mictions fréquentes; *désirs fréquents d'uriner.*

Brûlure dans l'urètre en commençant à uriner.

*Urines foncées, rares, sanguinolentes, albumineuses.* Hématurie; il vient quelques gouttes de sang après de violents efforts. Émission nocturne d'urine mélangée avec du sang. "Les reins sont très affectés par Mercure; la suppression des urines est un phénomène très commun, et beaucoup d'autopsies ont montré sa coïncidence avec la congestion et l'inflammation de ces organes. L'urine est albumineuse et les malades meurent avec tous les symptômes de l'urémie" (Hughes).

Comme le rectum évacuateur, l'appareil urinaire affiche des signes de corruption (A) (urines sanglantes, écoulements chargés) et une contrepartie compensatrice (B) sous la seule forme d'évacuations renforcées.

## Organes génitaux

### Masculins

Frigidité génitale, perte du pouvoir sexuel ou au contraire exaltation de l'appétit vénérien avec grande lascivité. Érections nocturnes douloureuses et quelquefois pollutions sanguinolentes;

Verge petite, froide et flasque.

Gonflement inflammatoire du prépuce avec sensation d'élançements dans le gland. Sécrétion purulente entre le prépuce et le gland. Balanite avec pus nauséabond fétide, prépuce irrité, démangeaisons. Ulcérations sur le prépuce et le gland.

Écoulement verdâtre par l'urètre; sensation de brûlure dans l'urètre quand il commence à uriner. Gonorrhée durant depuis quelque temps déjà, avec écoulement épais jaune verdâtre et fétide; cuisson et brûlure dans l'urètre en urinant (Kent).

Bubons, orchite.

Douleurs tractivées dans les testicules et le cordon spermatique.

La force corrosive (A) est dans les creusements inflammatoires, les ulcérations et autres lésions dénaturantes, la force apaisante (B) dans les évacuations quelque peu libératrices.

### Féminins

*Inflammation des parties génitales externes et internes.* Sensation à la vulve et dans le vagin, comme s'ils étaient à vif; démangeaisons et brûlure au niveau des parties génitales qui rendent insupportables le contact de l'urine; améliorées en se lavant à l'eau froide. Ulcérations sur les parties génitales.

Douleurs piquantes, démangeantes et énervantes dans l'utérus et les ovaires pendant les règles. Douleurs piquantes dans les ovaires.

*Ulcérations du col utérin* à divers degrés, depuis la simple érosion jusqu'à l'ulcération profonde et à bords déchirés, qui saignent facilement.

*Règles trop abondantes à sang noir, avec caillots volumineux, accompagnés de coliques et d'une grande anxiété.* Quelquefois, l'écoulement menstruel est peu abondant et même il peut être supprimé. Les règles sont précédées de bouffées de chaleur à la tête et d'un petit écoulement séreux qui dure trois à quatre jours. Pendant la période menstruelle, il y a une très grande agitation.

*Leucorrhée excoriante, verdâtre ou sanguinolente. Leucorrhée abondante, excoriante, mettant à vif les parties de la peau qu'elle touche, y produisant de l'inflammation et des démangeaisons violentes; une telle leucorrhée corrosive, brûlante, acide.*

Seins douloureux, comme s'ils étaient ulcérés, à chaque période menstruelle. Lait dans les seins au moment des règles.

Nausées matinales avec salivation profuse pendant la grossesse.

Comme pour les organes masculins, le génie de Mercurius vivus pose un versant (A) qui ronge et corrompt (ulcérations, acidités, brûlures, saignements) et un versant (B) qui adoucit un peu sous forme de poussées évacuatrices.

## Appareil respiratoire

### Nez

Écoulement fétide, purulent, vert jaune, chez de vieux syphilitiques qui ont les *os du nez malades*. Douleur, gonflement et *carie des os du nez avec écoulement verdâtre et fétide*. Epistaxis et écoulement fétide, sanguinolent.

Epistaxis surtout la nuit et principalement par la narine gauche.

Coryza, écoulement excoriant mais trop épais pour couler sur la lèvre supérieure, *pire dans une chambre chaude. Coryza avec beaucoup d'éternuements et accompagné d'un écoulement aqueux et corrosif considérable, s'échappant par gouttes; avec cela il y a un état plus ou moins fébricitant. L'écoulement est parfois visqueux, exhalant une odeur fétide de vieux catarrhe "et la tête n'est que médiocrement entreprise" (Chargé). Il y a, avec cela, une inflammation catarrhale de la gorge, du larynx, de la trachée, des grosses bronches, des yeux, etc... Exacerbation la nuit; frissons dans la journée; la nuit, également, il y a une sueur abondante qui sent l'aigre, mais après cette abondante transpiration nocturne, le malade n'est pas mieux le matin; aggravation par la chaleur et, cependant, le froid est mal supporté; enfin, le sujet est altéré. Tous ces symptômes sont bien près de ceux d'Arsenic, dans le coryza; d'ailleurs Arsenic suit bien Mercure si ce dernier n'a soulagé qu'imparfaitement". Mercure n'a pas une action assez profonde pour atteindre toute la constitution, dans les diathèses psoriques qui prennent froid continuellement; il guérit bien le rhume, mais il plante chez le malade son génie propre et le sujet prend froid plus facilement encore. Mercure ne doit pas être donné souvent, plus de deux fois par hiver; Kali iodatum est mieux dans les cas de semblables coryzas et il guérira en une fois alors que Mercure est indiqué apparemment; c'est aussi un antidote de Mercure. Il ne faut donc pas donner de fréquentes doses de Mercure dans les état psoriques, il faut dans ces cas chercher un remède à action plus profonde" (Kent)*

Il y a beaucoup d'éternuements; éternuements par le soleil.

Narines ulcérées, excoriées.

Les exostoses, caries, ulcérations et autres altérations relèvent de la partie mordante et enfouissante (A) de Mercurius vivus; les évacuations, sudations et autres suintements relèvent de la force réparatrice (B).

### Larynx

Larynx sensible avec sensation de brûlure, d'élancements; laryngite à frigore.

Voix rauque. Aphonie. Coqueluche avec saignement de nez.

Toux courte, sèche, rauque, fatigante, provoquée par un chatouillement sous sternal, laryngo-trachéal, pire la nuit, à la chaleur du lit.

Brûlures, élancements, raucité et inflammations appartiennent au secteur destructeur (A) (la contrepartie (B) ne figure pas dans cette rubrique).

## Bronches et poumons

Douleur comme si la poitrine était traversée jusqu'au dos, par un poignard, à l'occasion d'un mouvement, en parlant, en éternuant.

Points douloureux dans le lobe inférieur du poumon droit. Il ne peut se coucher sur le côté droit.

Toux grasse avec expectoration muco-purulente.

Respiration courte, haletante, surtout en marchant ou en parlant. Emphysème pulmonaire. Suppuration du poumon.

Hémoptysies abondantes et persistantes.

Les points douloureux, les suppurations mais surtout le coup de poignard jusqu'au dos sont bien significatif de la force destructrice (A) en Mercurius vivus ; les évacuations épaisses adoucissent (B) le mal dans ces lieux.

## Appareil circulatoire

Sous l'influence de Mercure, on note une diminution très nette du nombre des hématies dans le sang.

Palpitations au moindre mouvement.

Hémorragies par le nez, les bronches, l'urètre, l'utérus, l'intestin.

Mercurius vivus dévore les globules rouges comme il dévore les autres tissus, c'est là son caractère destructeur (A). Les écoulements mettent dehors les débris en apportant une légère amélioration (B).

## Dos et extrémités

Douleurs brûlantes et lancinantes dans le dos et la nuque. Douleur de courbature dans le dos, aggravée par la marche. Douleur comme une meurtrissure à la chute des reins, principalement quand il est assis. Douleur tirillante ou déchirante dans le coccyx, améliorée par la pression sur le ventre.

Faiblesse dans les membres. Douleurs ostéoscopiques; douleurs dans les membres, lancinantes, tirillantes, déchirantes, piquantes, aggravées le soir et la nuit, par la chaleur du lit, par la transpiration; améliorée par le changement de position.

Rhumatisme articulaire inflammatoire, douleurs déchirantes, lancinantes, avec enflure; aggravation par la chaleur, mais aussi s'il n'est pas assez couvert: il est difficile d'atteindre

correctement le bon poids de couverture (Kent). Il attaque surtout les membres supérieurs mais, également, il peut être utile dans les membres inférieurs.

Douleurs aiguës dans les épaules et les bras, aggravées la nuit par le mouvement. Engourdissement de tout le membre supérieur que le mouvement dissipe. Raideur des poignets. Contracture des mains et des doigts.

*Tremblement des extrémités, principalement des mains. Paralysie agitante. Secousses au niveau des muscles des membres paralysés.*

Douleurs aiguës, lancinantes, dans l'articulation coxo-fémorale, dans les cuisses, dans les genoux, pires la nuit, ou par le mouvement, avec sensation de froid.

Sensation de faiblesse, de pesanteur, dans les cuisses et les jambes. *Douleurs brûlantes dans les tibias.* Sueur froide, visqueuse, sur les jambes la nuit.

Douleurs tiraillantes le long du sciatique, surtout au niveau de la cuisse; elles s'accompagnent d'une sensation de grande chaleur bien qu'extérieurement la peau soit froide; elles sont aggravées le soir et la nuit, ainsi que par le mouvement, tandis que le repos et surtout le matin et le plein air, soulagent.

Crampes dans les mollets et les orteils. Oedème des jambes et des pieds.

Meurtrissures, brûlures, déchirures et tremblements sont le lot lésionnel de la partie corrosive et mortifiante (A) de Mercurius vivus : l'amélioration par le plein air, le lever du jour, le mouvement, modalités revivifiantes sont des petits apaisements de la contrepartie réparatrice (B).

## Peau

Il y a beaucoup de symptômes de la peau:

Elle est presque constamment moite. *Transpiration abondante à odeur forte, "visqueuse", pire la nuit. Tendance générale à transpirer mais cette transpiration ne soulage pas le malade; et cette transpiration facile et cependant non suivie de soulagement dans l'état du malade, est une caractéristique de Mercurius vivus.*

Grande irritabilité de la peau; le froid et le chaud la font devenir rouge et sensible.

Cuisson, rougeurs, *démangeaisons; démangeaisons pire à la chaleur du lit; "il y a beaucoup de démangeaisons très violentes dans n'importe quelle partie du corps, comme s'il avait été piqué par des puces, cela étant pire la nuit"* (Kent).

Éruptions vésiculeuses et pustuleuses; "la peau est à vif entre les cuisses et le scrotum; éruptions à ce niveau" (Kent). Croûtes jaune-brun avec suppuration.

Taches couleur cuivre comme celles de la syphilis.

*Ulcérations de forme irrégulière, aux bords mal tracés, mal limités, indurés avec pus brûlant, corrosif. Ulcérations aux endroits peu charnus, où la peau recouvre directement les os, sur la crête tibiale par exemple.*

Tuméfaction, rougeur et inflammation aiguë des ganglions lymphatiques en diverses régions, avec tendance à la suppuration. Les ganglions s'hypertrophient chaque fois qu'il prend froid.

Par la surface corporelle se déverse bien évidemment une abondante transpiration (B), inutile d'en préciser la raison. Cette transpiration est visqueuse, nauséabonde pour marquer, localement, la viciation (A) propre au génie de Mercurius vivus ; elle ne parvient pas à soulager complètement le malade des lésions offensives qui, elles, agissent cruellement dans les profondeurs corporelles.

La peau est également le siège de délabrements, ulcérations, éruptions, suppurations etc., délabrements offensifs (A) directement affichés en surface (B).

Au total, la peau contient comme partout, une partie agressive et dénaturante (A) et une contrepartie apaisante (B) sous forme de nappes aqueuses, recouvrantes et légèrement adoucissantes.

## Fièvre

*Le frisson de Mercure est spécial, particulier; lui aussi peut être considéré comme une caractéristique du remède. Ce n'est pas un grand frisson secouant le malade, mais un frissonnement à fleur de peau; c'est souvent le premier symptôme d'un refroidissement et, s'il est négligé, un coryza, une angine, une bronchite, et même une pneumonie peuvent survenir, tandis que Mercurius vivus donné à temps peut empêcher cela. D'autre part, ce frisson est ressenti plus généralement dans la soirée et augmente la nuit, s'il n'est pas écourté par Mercure. En outre, il alterne avec des bouffées de chaleur: d'abord chaleur, puis frisson, puis chaleur, etc. Enfin, il est souvent localisé à des parties uniques.*

Maintenant, ce frisson peut être ressenti au cours d'une inflammation et il est alors le précurseur de la formation du pus. Si le pus est déjà formé, et surtout en grande quantité, Mercure hâtera son écoulement; s'il y a encore que peu ou même pas encore collection du pus, une haute dose de Mercure empêchera sa formation et une sueur profuse suivra alors la formation du remède, avec une résorption de l'enflure de la région enflammée et une guérison rapide.

A côté de ce symptôme, de ce frisson particulier, Mercure a ici une autre caractéristique très marquée et dont nous avons déjà parlé: *sueurs très abondantes, profuses, mais ne soulageant pas*, contrairement à ce qu'on voit habituellement dans les maladies inflammatoires; *au contraire, les douleurs augmentent avec la transpiration*: si on trouve dans une maladie quelconque cette transpiration sans soulagement, Mercure sera le premier remède auquel il faudra penser (Nash).

Des parties isolées du corps sont alternativement et subitement chaudes.

Le génie de Mercurius vivus se trouve superbement décrit dans cette présentation de la fièvre : d'abord un *frisson en surface (B)* annonciateur d'un *enfièvrement lésionnel (A) dans les profondeurs*, puis alternance froid-chaud correspondant aux deux contreparties du génie. Et cette belle précision : localisation du frisson en *des endroits uniques*. Cela veut dire que le frisson dessine sur la surface corporelle *des plages de froid*, des endroits atteints (A) et d'autres non atteints (B) exactement comme l'exprime le génie du remède : rappelons que dans Mercurius vivus une force est offensive *par endroits et par moments*, l'autre cantonne les lésions sans discontinuer, l'une (A) est vive mais superficielle, l'autre (B) est atone mais tenace.

De même pour les transpirations qui emportent dehors le mal du dedans, cette précision : *les douleurs augmentent avec la transpiration*. Autrement dit la souffrance monte à mesure que se déversent dehors les eaux viciées ou encore une force (A) corrompt dedans à mesure qu'une autre force (B) tente d'apaiser et de sortir le mal. Ainsi, plus l'une agit



dans un sens, plus l'autre contrarie dans l'autre sens, les deux contreparties sont disposées dos à dos mais assujetties l'une à l'autre.

## Conclusion

Le génie de Mercurius vivus est assez déconcertant. Il corrompt mais il répare. Il s'enfonce pour détruire dans le même temps qu'il répand une onde reconstructrice. Ainsi, avec sa flamme dévastatrice et sa vague reconstituante, Mercurius vivus dérange et arrange, il ronge et éponge, harcèle et appelle, il sème le mal et apaise la tempête, c'est un génie corrosif et bienfaisant, un génie à part dans la matière médicale, un génie assez magique en quelque sorte, comme le désignaient les connaisseurs jadis, un génie maléfique et magnifique, le génie du mal et du bien, le minéral du changement, de l'inversion, du croisement, le génie de la transmutation bien sûr. Et justement, au plan homéopathique, on peut dire que Mercurius vivus possède ce génie de la transmutation, il attaque la matière, la dénature, mais aussi il la transforme, lui apporte un léger apaisement, il la transmute en une forme plus neuve, plus reconstituée si l'on peut dire. Bien sûr, sa fonction première est de corrompre mais, sous-jacente, existe toujours cette nature seconde qui aime à apaiser, à ressourcer. En somme, chez Mercurius vivus, cohabitent toujours le feu destructeur et le feu nourricier, le dur et le doux, les feux alchimiques en propre, mais il s'agit là d'une façon particulière de voir les fameux feux de l'alchimiste. Pour ce qui est de son génie homéopathique, retenons ceci : Mercurius vivus est animé, d'une part, d'une force corrosive qui délabre et pousse loin ses racines morbides, d'autre part, d'une force reconstructrice qui tempère et circonscrit les lésions délabrantes. Plus complètement, son génie est fait d'une part, d'une partie (A) incisive, inégale, instable, condensée et orientée dedans ; d'autre part, d'une contrepartie (B) apaisante, égale, durable, étendue et orientée dehors.

Plus simplement, cela donne un génie morbide avec *un secteur vif, mordant, irrégulier et un secteur adoucissant, durable, régulier.*

## Application clinique

Mercurius vivus est très largement prescrit dans les angines, cystites, bronchites et autres infections qui correspondent à son génie. Moins connues sont ses indications dans les affects psychiques ou psychosomatiques. Voici un petit exemple.

La dame, 52 ans, consulte pour des bouffées de chaleur accompagnées de très fortes transpirations surtout la nuit :

- "Je suis noyée, tout mon corps est en eau, je suis obligée de me lever, de prendre un douche, c'est insupportable, je suis anéantie après les bouffées, avec froid, tremblement intérieur et doigts engourdis.

- Avez-vous remarqué ce qui aggrave ou améliore votre état?

- La nuit, je suis encore très mal et aussi le jour en cas de stress, d'émotion ou de chaleur. Seul un peu de frais m'apaise un peu.

Je sais, depuis mon travail sur les paliers anniversaires de la vie (Voir mon livre : Le Temps anniversaire), que la période de *fin de règles* réactualise des événements survenus au moment du *début des règles*, qu'il s'agit là de deux moments concordants dans un cycle de vie. Je demande alors :

- Que s'est-il passé vers l'âge de 11-12 ans, au moment où vous avez eu vos premières règles?

- Ah, une période difficile. C'est à cette période que mon père que j'adorais est mort. C'est aussi à cet âge que j'ai subi des attouchements de mon beau frère, un salaud que j'ai toujours en horreur par la suite.

Voilà bien l'explication de ces transpirations profuses pendant la ménopause : la substance vitale a gardé en mémoire *l'imprégnation nocive* subie par la petite fille, souillée à 12 ans, et la substance vitale profite d'un moment propice pour pousser dehors, sous forme de *transpirations profuses*, l'affect néfaste d'autrefois. Ainsi, sans le savoir, la dame, à l'âge de 52 ans, revisite inconsciemment un affect vécu à 12 ans et s'en exonère, sans le savoir (en le sachant, le nettoyage serait plus efficace, plus conscient, car, derrière ces retours anniversaires, se trouve le labour d'une supra-conscience éveillante). Les bouffées contiennent le génie de *Mercurius vivus* avec une *imprégnation nocive, orientée dedans et une contrepartie libératrice, étendue à tout le corps et orientée dehors*. Avec de surcroît des modalités conformes (aggravation la nuit, par la chaud, les stress et les émotions de l'enfant d'autrefois.

Le remède *Mercurius vivus* (associé à *Follicilinum*, *Lutéinum* et le remède de fond) a soulagé la dame, l'enfant, l'imprégnation d'hier et les transpirations d'aujourd'hui.